

VENDÔME (41) . CONCOURS international VINCENZO BELLINI : les 3 et 4 novembre 2017.

VENDÔME (41). CONCOURS BELLINI : les 3 et 4 novembre 2017. L'EXCELLENCE BELCANTISTE A VENDÔME... Au moment où sont célébrés la disparition des légendes Maria Callas (40^{ème} anniversaire) et Luciano Pavarotti (10^{ème} anniversaire), Vendôme (sur le Campus des **Assurances Monceau**, grand partenaire et mécène de l'événement) semble défendre aujourd'hui la transmission d'un savoir lyrique d'excellence : [le site accueille les 3 puis 4 novembre 2017, la nouvelle édition du Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini](#), co fondé par le maestro Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti. Il s'agit du seul concours favorisant l'émergence des jeunes talents belcantistes, c'est à dire, sur les traces de Maria Callas, Joan Sutherland ou Montserrat Caballe... capables de chanter avec l'élégance, la finesse et surtout la technique, Donizetti, Rossini, et surtout Bellini (voire les premiers Verdi). Les vrais belcantistes savent chanter Mozart et tout le répertoire : souffle, legato, phrasé, diction, expressivité et style... l'art du bel canto est le plus difficile et le plus prestigieux qui soit dans le milieu de l'opéra, et très rares sont celles et ceux, capables d'en maîtriser les secrets. C'est pourtant ce répertoire qu'a choisi de favoriser et de faire rayonner le Concours Bellini, et chaque année, lors de ses [masterclasses proposées au Campus des assurances Monceau à Vendôme](#) (Académie Bellini), sous la



pilotage des Maîtres de chant, Marco Guidarini soi-même et Viorica Cortez. [VOIR notre reportage Masterclasses de l'Académie Bellini 2016.](#)

Dès sa création en 2010, le CONCOURS BELLINI avait su distinguer avant tout le monde, le talent de la jeune soprano colorature sud africaine, Pretty Yende. Le Concours de Placido Domingo Operalia devait après le Concours Bellini, distinguer ensuite le talent plus que prometteurs de la jeune diva, aujourd'hui, tempérament belcantiste demandé après Milan, New York ou Paris, sur toutes les scènes du monde.



Le prochain [CONCOURS BELLINI](#) quant à lui, distinguant les meilleurs jeunes tempéraments lyriques actuels, capables de maîtriser l'art du bel canto, se déroule à VENDÔME (Campus des assurances Monceau), les 3 et 4 novembre prochains. Les 13 candidats en lice (10 nationalités) ont été préalablement sélectionnés en Argentine (nouveau partenariat avec le Teatro Colon de Buenos Aires), à Venise et en France par un comité de sélection présidé par Marco Guidarini. Le Concours 2017 a reçu plus de 350 demandes de candidats. Venez écouter, identifier et applaudir les futurs chanteurs d'exception à Vendôme (1h de Paris en TGV, depuis la gare Montparnasse) :

[CONCOURS international Vincenzo BELLINI](#) **7ème édition à VENDÔME (41)**

Vendredi 3 novembre 2017

19h : demi-finale

Samedi 4 novembre 2017 20h : finale

Places payantes [sur réservation](#)

INFOS & RÉSERVATIONS :

(réservation des places pour la finale)

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

Contact : musicarte-org@live.fr /

Secrétariat Musicarte : 06 09 58 85 97

Auditorium du groupe Monceau Assurances

1, avenue des Cités Unies de l'Europe

41 100 Vendôme

En face de la gare TGV Vendôme-Villiers

Parking sur place

MusicArte
présente :

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

FRANCE 2017 – 7^{ème} ÉDITION



3 novembre à 19h : demi-finale
4 novembre à 20h : finale

Président-Fondateur : Marco GUIDARINI



Auditorium du Groupe Monceau
1 Avenue des Cités Unies de l'Europe - 41 100 Vendôme
En face de la Gare TGV Vendôme-Villiers - Parking sur place.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :
Internet : www.billetweb.fr ou via notre site
Email : musicarte-org@live.fr
Téléphone - Secrétariat de Musicarte : 06 09 58 85 97

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com



Renseignements & informations :

<https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com>

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony



CRITIQUE, CD. BRUCKNER :
Symphonie n°5. Wiener
Philharmoniker, Christian
Thielemann – 1 cd Sony –
Symphonie du destin certes : le
premier mouvement après une
intro murmurée, mystérieuse,
mozartienne sous le geste souple
et nuancé de Thielemann, fait
rugir l'orchestre comme jamais,
déployant des effectifs
surpuissants, wagnériens pour le

coup, où s'immisce l'expérience tragique, et le sens d'une
grandeur éperdue (grâce à la couleur des cordes viennoises).
Laissée inachevée en 1878 (après des reprises), la 5è est
finie par Franck Schalk qui dirige sa création en avril 1894,
– Bruckner très affaibli n'y participe pas et s'éteint 2 ans
après. Entre surtension, vertiges, et profondeur, le geste de

Thielemann s'énonce là encore – après ses précédentes chez Sony, d'une souplesse habitée ; suave et ardente, enivrée et tendue, exprimant dans chaque séquence, cette urgence et ce désir de dépassement voire de sublimation. A l'écoute d'une force supraterrrestre dont l'orchestre exprime la marche inatteignable, Thielemann fait correspondre les séquences « pastorales » pour les vents et bois, clarinette et flûte, d'une douceur tendre irrésistible. Tandis qu'ici, les cordes caressent, s'effacent, dans l'ombre imperceptible. La Gravitas enveloppe et porte le développement de toute l'architecture de chaque mouvement, certains dès avant Mahler, d'une longueur remarquable : plus de 25 mn pour le dernier (Finale, adagio, allegro) ; presque 23 mn pour le premier, à la fois colossal et intimiste.

**Gravitas, élégance,
raffinement sonore...**
**Le Bruckner de Thielemann
n'en finit pas de séduire et
enivrer
dans ses justes proportions**

La douceur d'intonation fait de l'**Adagio** un temps de suspension qui verse dans la rêverie, presque l'insouciance, contrastant de facto avec la rudesse spectaculaire et vertigineuse du tableau précédent. Les cordes déroulent cette

couleur remarquable, d'une dignité sombre et subtile, propre aux instrumentistes viennois. Ils réussissent là où personne ne s'impose : diffusant une élégance suave qui se fait suggestive (pizzicatos oniriques), une noblesse confondante qui rétablit de facto les affinités historiques de l'orchestre avec le massif brucknérien (le Philharmonique de Vienne a créé 4 symphonies de Bruckner dont la 4^e en 1881).

Thielemann aborde le **Scherzo** dans une rondeur ivre, telle une danse déboutonnée où l'activité des cordes, leur étonnante versatilité expressive, si riche en nuances, renouvellent constamment l'enchaînement – vivace un rien débonnaire, truculent / trio plus rêveur... cependant rattrapés par une urgence assénée à gros traits, d'une épaisseur visiblement assumée ; ce qui donne à l'ensemble, l'activité d'une grosse machine fanfaronnante, tournant à vide, emporté par un irrésistible fatum.

Tout baigné d'une douceur enveloppante et comme distanciée, le début du **Finale** (avec le superbe éclat de la clarinette solo), saisit par l'intelligence des cordes, aussi somptueuses que mystérieuses.



La fugue élargie à l'échelle du cosmos, les vents et les bois, badins à souhait, composent un cheminement qui comme amoureuxment porté par l'ivresse des cordes enivrées et fluides, expriment la grandeur et la noblesse d'une espérance croissante, celle en lien avec la spiritualité ardente d'un Bruckner, aussi

déterminé qu'affecté. Thielemann dans une sonorité magique des cordes (déjà malhérienne), exprime cette ambivalence spirituelle ; comme si même au comble du ravissement mystique, Bruckner n'oubliait pas la menace tapie dans l'ombre incertaine ; plénitude et panique fusionnent dans un continuum qui va en s'élargissant et s'élevant vers la lumière miraculeuse.

A croire que dans l'énoncé du choral ainsi de plus en plus asséné, Bruckner en docteur théologique, professait son indéfectible croyance. Thielemann, disciple brucknérien convaincu, rétablit les proportions tronquées et même dénaturées par la révision de Schalk en 1894 (une fausse création en réalité) ; a contrario, chef et instrumentistes nous en offrent l'argumentation orchestrale la plus claire et la mieux détaillée. Avec ce qu'il faut d'hédonisme instrumental (les cordes décidément somptueuses des Wiener oblige) pour mieux toucher et convaincre. Qu'elle soit ou non la plus « théologique » des symphonies de Bruckner, la 5^e gagne une sincérité fervente. Thielemann et les Viennois nous immergent dans les affres, vertiges et aspirations de la ferveur brucknérienne en n'écartant rien de leur somptueuse parure (pour que les portes du ciel s'ouvrent enfin au terme de cette graduation du colossale et du solennel). Ce travail sur le sens et la forme (intensité et plénitude de la sonorité dans le finale) captivent, autant que l'intégrale en cours, ciblant elle aussi le bicentenaire Bruckner 2024, mené par Andris Nelsons à Leipzig avec le très convaincant Gewandhausorchester.

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony – enregistré en mars 2021, Vienne, Musikverein.

Approfondir

LIRE aussi notre CRITIQUE CD. BRUCKNER : **Symphonies n°1, n°5** (Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons – Live 2020 – 2021 – 2 cd Deutsche Grammophon) : <http://www.classiquenews.com/critique-cd-bruckner-symphonies-n-1-n5-gewandhausorchester-leipzig-nelsons-live-2020-2021-2-cd-deutsche-grammophon/>

AUTRE CD **BRUCKNER** par **Christian Thielemann** / Sony classical :

CD événement critique. BRUCKNER symphonie n°4 / WAB 104 (Edition Haas – Thielemann, Wiener Philh. 2020, Salzbourg, 1 cd SONY) – Voilà déjà le 3è volume d'une future intégrale Bruckner par Christian Thielemann, à la tête des Wiener Philharmoniker. L'orchestre autrichien semble comprendre naturellement l'écriture brucknérienne puisqu'il la joue depuis 1873 :



une continuité et une histoire qui explique d'évidentes affinités. La 4è, créée en 1881, est un sommet entre puissance, spiritualité et tendresse pastorale.

Dès le premier mouvement, Thielemann sait s'appuyer sur l'éloquence grandiose des Wiener, fabuleux instrumentistes d'une clarté discursive. La noblesse spectaculaire des cimes (cuivres solennels et majestueux voire héroïquement fracassants, c'est à dire ... parsifaliens) semble dialoguer voire batifoler avec les séquences de pur pastoralisme, émanation de la Pastorale de Beethoven dont Thielemans fait surgir l'énergie ; le chef sait détailler et aussi faire rugir son collectif ; mais en accordant à la fureur cuivrée de la fanfare cette coloration nuancée qui verse la puissance dans... le mystère ; heureuse sensibilité qui atténue la sécheresse des tutti en répétition. Il est évident que Mahler saura recueillir la leçon brucknérienne dans ces étagements qui convoquent le cosmos.

II : Les cordes étirent leur ivresse plus intérieure ; avec une attention chambriste aux parties plus intimiste des instruments en dialogue (cor, flûte,...) Thielemans précise encore sa compréhension du paysage brucknérien, entre noblesse introspective et irrémédiable allant, une équation très convaincante qui superpose activité souveraine et aspiration spiritualisée vers les cimes, soit une opération en métamorphose que César Franck réalisera aussi dans le dernier

mouvement de son unique symphonie (à peu près contemporaine, 1888 / 1889). étranger au principe cyclique du Liégeois, Bruckner quant à lui développe sur la répétition des alliages de cuivres, expositions, réexpositions jamais identiques, que le chef sait colorer et nuancer à chaque émission. La spatialisation est somptueuse : élargie, instaurée par l'individualisation de la flûte, clarinette et surtout du cor, idéalement lointain, suggestif, évanescent...

III : le Scherzo est un jaillissement heureux de la fanfare à laquelle répond la souplesse des cordes, elles aussi enivrées. Conquête de la grandeur, voire de l'extase des hauteurs saintes, s'appuyant sur le corps des cors épanouis des chasseurs. Le Trio est élégiaque, dans l'esprit d'une aubade très XVIIIè,...

IV. Comme l'indication d'un parcours qui s'est fait ascension, le splendide portique d'entrée du IV séduit par sa noblesse ample, signe d'une conscience élargie (voire d'une proclamation tellurique) à laquelle les cordes badines et élégantissimes (colorées par la flûte irradiée) savent répondre tout en éloquente souplesse.

Ce jeu qui alterne avec une sensualité détaillée les blocs (cuivres / cordes / bois) enrichit une lecture à la fois grandiose et chambriste dont l'équilibre s'avère très séduisant. Dans le dernier motif des cuivres, se précise la grandeur du dieu souverain que Bruckner dont il ne faut pas minimiser la ferveur sincère, sait convoquer aux cimes, comme un intercesseur bienfaisant. Comme un symphoniste officiant. La lecture est à la fois solennelle, humaine, divine. Magistral. Cette intégrale Bruckner par Thielemann est à suivre indiscutablement.

CD événement critique. BRUCKNER symphonie n°4 / WAB 104
(Edition Haas – Thielemann, Wiener Philh. 2020, Salzbourg, 1 cd [SONY](#))

PLUS D'INFOS sur le site de SONY CLASSICAL :

<https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-symphony-no-4-in-e-flat-major-wab-104-edition-haas-2>

PARIS BAROQUE : Festival Terpsichore, 15 septembre – 12 octobre 2017



PARIS. Festival Terpsichore, 15 septembre – 12 octobre 2017. VIOLONS, VIOLES & VOIX... c'est le thème qui unit 6 concerts

d'exception, à l'époque où dans la conversation instrumentale, le Baroque inventait le chambrisme allusif, éloquent, transcendant. Le festival Terpsichore dont le claveciniste Skip Sempé assure la direction artistique, a aussi l'intérêt d'investir plusieurs sites historiques du Paris patrimonial, souvent méconnu des parisiens eux-mêmes. **La 4^e édition de Terpsichore** sait favoriser l'alliance de l'articulation, l'expressivité, la musicalité afin de ressusciter cette musique de chambre qui avant le XIX^e pathétique et héroïque, essor de l'âge romantique, a vécu un premier âge d'or au XVII^e et XVIII^e siècles, quand la rhétorique musicale, celle des passions, était l'une des plus raffinées qui soient.

Profitant du **week end des Journées du Patrimoine, les 15, 16 et 17 septembre 2017,**

le Festival offre tout un cycle de découverte, d'exploration musicale, interdisciplinaire, à **la salle Erard**, joyau architectural enfin restauré et réhabilité, qui vit les premiers concerts de Liszt et Chopin dans la Capitale rue du Mail... De nombreuses oeuvres pour violon, viole et voix sont à l'honneur ainsi cette année, en particulier dans deux concerts du Capriccio Stravagante, dont un récital duo de Sophie Gent & Bertrand Cuiller (**17 septembre**). Le spectacle du flûtiste Julien Martin avec le danseur Hubert Hazebroucq (Salle Erard, **le 15 septembre, concert d'ouverture**) et le programme de l'ensemble Masques d'Olivier Fortin (créateur d'un superbe [cd Telemann récemment distingué par le CLIC de classiquenews](#)), avec le contre-ténor Damien Guillon (12 octobre), soulignent quant à eux, un événement musical important de l'année 2017 : le 250ème anniversaire de la mort de **Telemann** justement ([LIRE notre dossier spécial Telemann 2017](#)). Auteur d'une écriture cosmopolite, aussi virtuose que profonde et élégante, Telemann mérite assurément d'être honoré à Paris, d'autant plus que nous lui devons les fameux Quatuors parisiens, emblèmes d'un raffinement européen d'une subtilité qui égale celle de Haendel ou de Bach.



Le Festival Terpsichore souligne la magie qui naît de l'adéquation du concert et de l'écrin patrimonial qui l'accueille. La salle Erard accueille la majorité des concerts. Ainsi, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et pour faire (re)découvrir le lieu inspirant qu'est la Salle Erard, des visites guidées sont organisées en marge des concerts de musique

de chambre, ainsi qu'une Masterclass ouverte au public (**le 16 septembre**). Pour le répertoire vocal, rendez-vous est donné

dans l'incontournable Temple de Pentemont (**28 septembre**) et en l'Église Saint-Thomas d'Aquin (qui accueille pour la première fois, un concert Terpsichore, le dernier, programmé **le 12 octobre 2017**) :

Programme du Festival Terpsichore 2017

**Du 15 septembre au 12 octobre
2017
6 concerts**

Vendredi 15 septembre 2017, 20h30

Salle ERARD

LA FLûTE D'ARLEQUIN

Julien Martin, flute à bec & Hubert Hazebroucq, danse

Telemann connaissait particulièrement bien le style français et la musique à danser dont de nombreuses formes se retrouvent dans ses Fantaisies. Son

répertoire instrumental,
faisant honneur au « goût mêlé », ouvre les portes de la scène
allemande du XVIIIème
siècle qui accueillait aussi bien des danseurs français dans
le genre noble, que des italiens spécialisés dans la danse «
comique » ou « grotesque » et ses caractères de la Commedia
dell'arte. Dans ce spectacle créé par le danseur Hubert
Hazebroucq et le flûtiste Julien Martin, la musique de
Telemann fait revivre le personnage d'Arlequin qui sert de fil
conducteur. Figure maîtresse à l'époque, présente à la fois au
théâtre, à la foire, ou à l'opéra, Arlequin est aussi lié,
dans ses origines les plus archaïques, aux traits d'un
chasseur nocturne, aux cycles et aux saisons... Concert-
spectacle sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Samedi 16 septembre 2017, 10h-12h

SALLE ERARD

MASTERCLASS : BYRD & FRESCOBALDI AU CLAVECIN

Masterclass publique avec Skip Sempé

Depuis plus de 30 ans, le style audacieux de Skip Sempé et de
Capriccio Stravagante
exerce son influence sur toute une génération d'artistes
particulièrement sensibles à
l'expression musicale. Pour les jeunes clavecinistes en
formation qui participeront à cette
Masterclass, il s'agira à la fois de la découverte d'un
répertoire et d'un exercice de style.
Les amateurs peuvent assister à ce moment de transmission en

auditeur libre et ils en profiteront pour se préparer au concert du 28 septembre, consacré à la musique de William Byrd. Masterclass sans pause / Pour les auditeurs : entrée libre dans la limite des places disponibles – Pour les participants : inscriptions à l'adresse : info@terpsichoreparis.com

Samedi 16 septembre 2017, 20h30

Salle ERARD

VENEZIA DA CAMERA : A TRE VIOLINI

Capriccio Stravagante

Cecilia Bernardini, Jacek Kurzydło, Tuomo Suni – violons

André Henrich – luth

Olivier Fortin – orgue

Skip Sempé – clavecin

L'année 2017 marque le 450ème anniversaire de la naissance de Claudio Monteverdi, compositeur qui bouleversa le mode d'expression musical de son époque et qui influença profondément les générations suivantes. Mais qu'en est-il des instrumentistes de son entourage et des oeuvres qu'ils nous laissèrent ? Capriccio Stravagante nous convie à un programme qui explore le répertoire pour violon de cette période extraordinaire. Cette nouvelle langue utilisée par les contemporains de Monteverdi exigeait déjà à l'époque une approche différente. Skip Sempé nous propose la sienne, fruit de ses recherches musicologiques et de sa curiosité musicale.

Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Dimanche 17 septembre 2017, 16h

Salle ERARD

BACH : SONATES POUR CLAVECIN ET VIOLON

Bertrand Cuiller, clavecin & Sophie Gent, violon

Comme nombreux de ses contemporains, Bach s'est intéressé à la sonate en trio, mais à sa

façon. Avec lui, l'effectif requis pour l'interprétation de la sonate en trio passe de quatre

interprètes – deux instruments mélodiques accompagnés par deux instruments à la basse

continue – à un seul, dans le cas de la sonate pour orgue, et à deux dans les sonates pour

clavecin obligé et instrument mélodique.

Le claveciniste Bertrand Cuiller et la violoniste Sophie Gent, complices dans

l'interprétation de ces oeuvres depuis de nombreuses années, nous en offrent leur vision

prenante et intelligente.

Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 28 septembre 2017, 20h30

Temple de PENTEMONT

WILLIAM BYRD : CONSORTS PRIVES ET PUBLICS

La Compagnia del Madrigale

Capriccio Stravagante / Skip Sempé

William Byrd était un catholique qui vécut dans l'Angleterre protestante. Cette situation personnelle et artistique trouble eut comme conséquence qu'une grande partie de sa musique sacrée catholique fut jouée en privé, voire même clandestinement.

En plus du Gradualia I de 1605, le programme comprendra des consort songs sacrés et

profanes, de la musique pour consort de violes et claviers ainsi que les Cries of London de

Richard Dering, pièce écrite pour voix et violes. Cette oeuvre est inspirée par la distraction

que cause la clameur des vendeurs de rue et dont les échos parviennent aux fenêtres, alors

que les consorts de violes jouent dans leurs quartiers privés.

Co-production avec le Festival Oude Muziek Utrecht

Concert avec entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 12 octobre 2017, 20h30

Eglise SAINT-THOMAS D'AQUIN

TELEMANN : CANTATES & CONCERTI

Damien Guillon, contre-ténor

Julien Martin, flûte à bec

Ensemble Masques / Olivier Fortin

Georg Philipp Telemann a laissé l'un des plus riches legs de la musique du XVIII^{ème} siècle. Bien qu'admiration tout au cours de sa vie, son oeuvre a été pratiquement ignorée pendant les deux siècles suivant sa mort. Pourtant, sa musique fait avec brio la démonstration d'une maîtrise de toutes les formes musicales majeures de son siècle et d'une assimilation parfaite des styles français, italiens et polonais.

L'ensemble Masques avec le contre-ténor Damien Guillon et le flûtiste Julien Martin, présente un concert dans lequel se marient fantaisie, virtuosité et intimité. Au programme le concerto polonais, l'époustouflante suite pour flûte à bec et cordes ainsi que deux cantates intimistes.
Concert avec entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Visites guidées de la Salle ERARD

VISITES GUIDÉES

Samedi 16 septembre 2017,
de 13h à 14h et dimanche 17 septembre de 11h à 12h
LA SALLE ERARD ET SON HISTOIRE

En trois ans, la magnifique Salle Erard est devenue le lieu emblématique du Festival,

mettant à l'honneur la musique de chambre dans un cadre
privilegié. Une visite
découverte s'impose, pour mieux connaître cet endroit mythique
qui a accueilli et mis à l'honneur le tempérament de nombreux
interprètes et l'écriture de compositeurs célèbres.
Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine
Visites gratuites dans la limite des places disponibles

INFOS & RÉSERVATIONS :

Renseignements & billetterie

www.terpsichoreparis.com

01 86 95 24 72 / info@terpsichoreparis.com

CD du Festival Terpsichore
Sortie annoncée en septembre 2017 (Éditions Paradizo)

William Byrd – Virginals & Consorts
Skip Sempé / Capriccio Stravagante

La musique pour clavier de William Byrd fascine depuis plus de cent ans connaisseurs et interprètes. Presque totalement inédite du vivant du compositeur, elle fut parmi les premières de son temps à être reconsidérée, lors du regain d'intérêt pour la musique ancienne qui marque le début du XXe siècle. La sonorité de base



de l'orchestre de la Renaissance reposait principalement sur les violes, dont la souplesse et la dynamique communiquait une virtuosité inhabituelle et une richesse extraordinaire aux instruments qui les entouraient dans des ensembles plus vastes. Les musiciens continentaux avaient déjà commencé à franchir la Manche vers le milieu du XVIe siècle ; beaucoup de joueurs de viole employés par la cour étaient italiens.

La musique imprimée circulait – aussi bien que les marins qui chantaient et sifflaient

leurs airs. Dans le genre de la danse et variations, Byrd a affiné et perfectionné les oeuvres plus anciennes d'origine anglaise mais aussi italienne, espagnole, flamande ou française.

Nous avons voulu revenir, au moyen d'une virtuosité et d'une expression libérées des carcans de l'interprétation de la musique ancienne, à une esthétique du consort n'ayant rien à envier à celle de Monteverdi et de ses contemporains. Après un siècle d'interprétations « historiques », il est important de parvenir à une compréhension plus riche et plus profonde de l'oeuvre de William Byrd, à travers une véritable virtuosité instrumentale et vocale, à la manière de celle inventée et exportée par les italiens.

Voici la réédition attendue d'un disque qui est célébration de la musique instrumentale de la Renaissance, à l'occasion du Festival Terpsichore 2017, dont Skip Sempé est le directeur

artistique. Les amateurs de cette musique redécouvriront avec bonheur une version remasterisée avec soin de l'un des disques clé du répertoire de Skip Sempé ; ceux qui ne le connaissent pas, ne pourront qu'être conquis par la liberté de cette interprétation et sa grande richesse sonore !

Extrait du CD : Byrd – Fantasia a 6

<https://www.youtube.com/watch?v=RhbjpgjjZx4>



La Chaux-de-Fonds . Les 125

ans de la Société de Musique, 23 octobre 2017-4 mai 2018



Les 125 ans de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds, du 23 octobre 2017 au 4 mai 2018. Après les 60 ans de la Salle de musique (2015-2016), La Chaux-de-Fonds s'apprête à célébrer [les 125 ans de sa Société de Musique](#).

Une saison anniversaire résolument festive, qui a cœur de proposer une saison musicale stimulante et convaincante pour une ville de 40 000 habitants à peine, depuis sa fameuse salle, – à l'acoustique unique, célèbre et enviée dans le monde entier. Puisque « La musique n'est pas un luxe, mais une nécessité », la Société de Musique de la Chaux de Fonds a prouvé qu'elle était à la hauteur des enjeux, culturels et sociétaux, proposant une saison particulièrement exigeante et prometteuse. En soulignant la continuité de son activité depuis 125 ans, l'institution a démontré que la musique était bien ce pilier de la vie sociale, facteur de réalisation, accomplissement, harmonie.

En 1893, l'objectif des fondateurs de la Société de musique, parmi eux Georges Pantillon et Marie-Charlotte Jeanneret-Perret, mère du Corbusier, souhaitait doter la région de concerts semblables à ceux présentés dans les grands



centres urbains. En 1947, Georges Enesco a donné un récital au théâtre de la ville, suivi de Lipatti, Ansermet, Backhaus, Cortot, parmi d'autres célébrités qui ont placé La Chaux-de-Fonds sur la carte culturelle du monde, telle une capitale artistique aussi importante que les métropoles plus connues en

Europe et dans le monde. Dès 1955, les concerts se déroulent à la Salle de musique. Inaugurée par Karl Schuricht dirigeant la Neuvième de Beethoven (concert reproduit le 6 novembre 2015 pour célébrer les 60 ans de la Salle de musique), son acoustique a depuis eu une influence déterminante sur le destin du lieu. En 125 ans, les générations de passionnés, la plupart bénévoles, se sont succédées au sein de la Société de Musique de la Chaux-de-Fonds, afin de poursuivre cette formidable structure et ainsi faire vibrer le public d'ici et d'ailleurs. Des générations de passionnés ouverts et généreux qui ont réalisé une utopie culturelle et artistique dont le premier mérite aujourd'hui est d'être toujours active. Sa longévité en fait actuellement un modèle à l'échelle européenne. Phénomène naturel s'il en est dans un pays qui a l'intelligence visionnaire d'inscrire la pratique musicale dans sa propre constitution.

A ne pas manquer à La Chaux de Fonds, à partir du 23 octobre 2017 et jusqu'au 4 mai 2018, entre autres, la « série star » de la Société de Musique, les concerts de la Série Parallèles, la Série Découverte... fleurons d'une saison d'exception. A découvrir en détail à partir du 1er septembre 2017, sur le site de la Société de musique de La Chaux de Fonds... Déjà, l'affiche du premier **concert inaugural du 23 octobre** comprend la Philharmonie Tchèque sous la direction de Tomas Netopil... préambule immanquable à une série musicale qui invite aussi Trevor Pinnock et l'Orchestre de chambre de Bâle, les Quatuors Auryn et Hermès, le Trio Wanderer, le Mendelssohn Kammerorchester Leipzig, la Camerata Salzburg (Renaud capuçon, violon et direction), la Geneva Camerata et David Greilsammer avec Gautier Capuçon, Orfeo 55 et Nathalie Stutzmann, Alexandre Tharaud et Jean-Ghihen Queyras en duo, enfin le dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie, le pianiste coréen Seong-Jin Cho...

Un [aperçu de la Grande Série de la 125e saison](#)

INFORMATIONS & RESERVATIONS:

Abonnements (11 concerts) : de CHF 250.- à CHF
420.-.

Tél : + 41 32 964 11 82 (répondeur)

Mail : abonnements@musiquecdf.ch

Plan de la Salle de musique

Vente des billets ON LINE

<https://cdf-societedemusique.shop.secutix.com/list/events>



125^eSOCIÉTÉ
DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS

www.musiquecdf.ch

du 23 octobre 2017 au 4 mai 2018

Une aventure musicale menée depuis 125 ans, un exploit ! Pour célébrer cet anniversaire, nous avons programmé une **GRANDE SÉRIE** à la hauteur de l'événement. Le concert d'ouverture, avec la venue de la Philharmonie tchèque – un des meilleurs orchestres de la planète ! – sous la direction du chef tchèque Tomáš Netopil à qui revient l'honneur et la responsabilité de remplacer Jiří Bělohlávek récemment disparu, avec en soliste en soliste le violoncelliste norvégien Truls Mørk, donne une idée de nos ambitions. Le deuxième concert se montre d'une tenue toute aussi remarquable avec sur scène une autre star norvégienne, la violoniste Vilde Frang, que le monde du classique s'arrache littéralement. Elle se produira avec l'Orchestre de chambre de Bâle, sous la direction du grand chef anglais Trevor Pinnock. La saison du 125^e est lancée...

La suite se déclinera sur le même niveau, faisant alterner orchestres de chambre, récitals de piano et musique de chambre ; musique du grand répertoire et musique d'aujourd'hui ; « nouveaux venus » et interprètes qui ont compté dans l'histoire récente de la Société de Musique, devenus presque des amis, comme le Trio Wanderer ou les frères Renaud et Gautier Capuçon.

Nous vous souhaitons de partager avec nous de grandes et belles émotions tout au long du 125^e, qui constituera, nous l'espérons, une étape historique de la Société de Musique.

Souscrivez un abonnement, afin de ne rater aucun concert, mais aussi de soutenir, dans la durée, le travail du comité qui veille à assurer le plus haut niveau possible à notre saison.

■ LES ONZE ÉTAPES DE LA GRANDE SÉRIE DU 125^e

Abonnements : CHF 250.-, CHF 350.-, CHF 420.-

Places : CHF 30.-, CHF 45.-, CHF 60.-

LU 23 OCT. 2017 20H15 SALLE DE MUSIQUE	PHILHARMONIE TCHÈQUE TOMÁŠ NETOPIĚ direction TRULS MØRK violoncelle <i>Dvořák Concerto pour violoncelle et orchestre</i> <i>Dvořák 8^e Symphonie</i>
DI 29 OCT. 2017 17H SALLE DE MUSIQUE	ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE TREVOR PINNOCK direction VILDE FRANG violon <i>Matthias Arter Aquarelle sur le Ricercar à 6 de J.-S. Bach</i> <i>Reger « O Mensch bewein Dein Sünd gross »</i> arr. du Prélude choral BWV 622 de J.-S. Bach <i>Beethoven Concerto pour violon et orchestre</i> <i>Mozart Symphonie n° 39 KV 543</i>
VE 10 NOV. 2017 20H15 SALLE DE MUSIQUE	QUATUOR AURYN QUATUOR HERMÈS <i>Schubert « La jeune fille et la mort »</i> <i>Mendelssohn Octuor op. 20</i>
DI 26 NOV. 2017 17H SALLE DE MUSIQUE	TRIO WANDERER <i>Haydn Trio Hob XV : 18</i> <i>Dvořák Trio op. 65</i> <i>Brahms Trio op. 8 (version 1854)</i>
DI 17 DÉC. 2017 17H SALLE DE MUSIQUE	MENDELSSOHN KAMMERORCHESTER LEIPZIG PETER BRUNS direction DOROTHEE MIELDS soprano REINHOLD FRIEDRICH trompette <i>Bach Ouverture en sol maj. pour cordes et basse continue</i> <i>Rosenmüller O felicissimus</i> <i>Bach Concerto Brandebourgeois n° 2</i> <i>Mendelssohn Konzertsatz</i> <i>Bach Cantate BWV 51 « Jauchzet Gott in allen Landen »</i>
DI 28 JANV. 2018 17H SALLE DE MUSIQUE	CAMERATA SALZBURG RENAUD CAPUÇON violon et direction <i>Mozart Concerto pour violon et orchestre n° 2 KV 211</i> <i>Satie Gymnopédie n° 1</i> <i>Mozart Concerto pour violon et orch. n° 3 KV 216 « Strasbourg »</i> <i>Satie Gymnopédies n° 2 et 3</i> <i>Mozart Concerto pour violon et orchestre n° 5 KV 219 « turc »</i>
DI 18 FÉV. 2018 17H SALLE DE MUSIQUE	FRANCESCO PIEMONTESI piano <i>Schubert les trois dernières Sonates pour piano</i> Ce concert, qui verra la sortie de la plaquette anniversaire, s'inscrit dans le cadre de l'enregistrement d'un disque.
DI 11 MARS 2018 19H SALLE DE MUSIQUE	GENEVA CAMERATA DAVID GREILSAMMER direction GAUTIER CAPUÇON violoncelle <i>Elgar Concerto pour violoncelle et orchestre op. 85</i> <i>Schumann Symphonie n° 2 op. 61</i> Mardi 6 mars 2018 à 20h15, entretien avec David Greilsammer au Club 44
MA 20 MARS 2018 20H15 SALLE DE MUSIQUE	ORFEO 55 orchestre de chambre NATHALIE STUTZMANN direction et contralto <i>« Arie Antiche » collection d'airs italiens du XVIII^e siècle, et œuvres de Vivaldi</i>
LU 16 AVRIL 2018 20H15 SALLE DE MUSIQUE	ALEXANDRE THARAUD piano JEAN-GUIHEN QUEYRAS violoncelle <i>Bach Sonate pour viole de gambe et clavier n° 2</i> <i>Brahms Sonate pour violoncelle et piano n° 2</i> <i>Berg 4 pièces pour clarinette et piano op. 5</i> (transcr. pour violoncelle et piano) <i>Brahms Sonate pour violoncelle et piano n° 1 op. 38</i>
VE 4 MAI 2018 20H15 SALLE DE MUSIQUE	SEONG-JIN CHO piano <i>Schumann Fantasiestücke, op. 12</i> <i>Beethoven Sonate « Pathétique » n° 8 op. 13</i> <i>Debussy Livre d'Images n° 2</i> <i>Chopin Sonate n° 3</i>
DI 14 JANV. 2018 17H SALLE DE MUSIQUE	CONCERT D'ORGUE ANNUEL ENSEMBLE SYMPHONIQUE NEUCHÂTEL ALEXANDER MAYER direction PHILIPPE LAUBSCHER orgue, titulaire des grandes orgues de la Salle de musique depuis 50 ans

Programme sous réserve de modifications

Abonnements
abonnements@musiquecdf.ch, + 41 32 964 11 82 (répondre)Adhésion membres et renseignements
info@musiquecdf.ch, + 41 32 964 11 82 (répondre)

CD, coffret, compte rendu critique. THE GREAT LUCIANO PAVAROTTI (3 cd Sony classical)

CD, coffret, compte rendu critique. THE GREAT LUCIANO PAVAROTTI (3 cd Sony classical).

Le coffret qu'édite pour l'anniversaire de la mort de Luciano Pavarotti, – ce 6 septembre 2017 marque les 10 ans de sa mort-, Sony classical vaut bien des archives majeures dévoilant l'exceptionnel instinct dramatique du ténor légendaire décédé en 2007. Le



triple coffret se rend même indispensable pour tous ceux qui souhaitent encore découvrir et explorer ce répertoire ciselé par le ténorissimo italien. De fait aux côtés de ses Donizetti et Bellini d'anthologie, il restera toujours ses premiers Verdi, avec ici un chef digne de sa lyre solaire, de son timbre stylé, de ses phrasés uniques, de son legato irradiant et incandescent, de sa souveraine musicalité, de sa justesse exemplaire, de son vibrato si finement contrôlé... Voici donc en volet 1 (cd1), un récital anthologique qui vaut autant pour l'intelligence solarisée d'un timbre verdien de première qualité, que par le tempérament orchestral et dramatique prêt à le soutenir sans aucune faute de goût, soit la baguette vive, affûtée, calibrée, subtile de Claudio Abbado (les Pappano, Muti, Chailly... et autres verdiens autoproclamés,

devraient réécouter cet équilibre fusionnel, d'une infinie subtilité entre le chef et son soliste : un duo amoureux d'une finesse irrésistible). L'ouverture d'Aida (version de 1872 – ultime séquence de ce récital anthologique, un rien trop court) impose une sensibilité wagnérienne chez un Abbado doué plus que tous les autres (hormis Karajan) pour l'intériorité : couleurs, accents, dynamique favorisent un théâtre de l'introspection qui désigne immédiatement (par les thèmes à venir), ce huit clos psychologique, à la fois étouffant, passionnel, tragique, dans une version moins jouée, mais dans sa continuité, formidable résumé symphonique de tout l'opéra. Là aussi, à travers la sensibilité du maestro, une leçon de très haute musicalité, entre détail et souffle volcanique.



MILAN avec CLAUDIA ABBADO, 1978 et 1980. CD1. « PAVAROTTI PREMIERES » : l'album ici réédité regroupe plusieurs airs verdiens dans leur version historique rarement chantée. A Milan en janvier 1978 et avril 1980, voici l'Everest vocal, le

dieu des ténors (après Caruso), lui-même admirateur de Giuseppe di Stefano (le partenaire si difficile de Maria Callas, et son amant lunatique), l'immense Luciano Pavarotti dans une série de quatre opéras verdiens où rayonnent son intensité, sa couleur, insignes. Voici l'ardent « Odi il voto, o grande Iddio » d'ERNANI, mais dans une variante historique pour le ténor Nikolai Ivanov (1844). D'ailleurs tous les airs sont des versions aménagées pour l'ampleur vocale et dramatique de chaque interprète du XIX^e ; Pavarotti et Claudio Abbado partagent ce goût pour les couleurs et les timbres spécifiques, un format et une balance ciselés où éblouit le relief spécifique de l'italien verdien, si ciselé, du grand diseur Pavarotti. Les chefs sur orchestre d'instruments d'époque devraient là aussi y puiser une source d'intelligence expressive sans limites... A Bon entendeur.

Ardeur, ivresse sensible, caractère extatique (ATTILA), goût et sens du verbe... tout indique l'excellence du chanteur, apte à caractériser par sa seule voix, une situation, une atmosphère émotionnelle (cf les deux airs d'I DUE FOSCARI, dont la cabalette « Si lo sento, Iddio mi chiama », dans sa version alternative de 1846 – une rareté d'une remarquable subtilité : phrasés ductiles, passage en voix de tête d'une fluide résolution, atteignant des aigus angéliques et céleste et d'une tendresse plus que stylée). En prime, complément indispensable pour tous ceux qui pensaient que Pavarotti ne savait pas chanter en Français, qu'ils écoutent ici: « A toi, que j'ai chérie », air alternatif pour Pierre-François Villaret de 1863, extraits des VEPRES SICILIENNES- quand Verdi était un compositeur que souhaitait et applaudissait le Second Empire : sur le tapis instrumental, tragique et digne, esquissé par Abbado, la chaleur fulgurante du timbre fait entendre l'éclat nuancé de la prière amoureuse, ce travail sur la ligne, la hauteur, la justesse et surtout la sobriété d'élocution. Un modèle de tact, de goût, de suggestivité extatique (la caresse sombre des cordes de l'Orchestre de la Scala milanaise). Une perle parmi d'autres, sublimées par l'entente chef et ténor. Rien que pour ce cd1, le coffret opportunément édité par SONY est un must absolu. En complément, l'éditeur ajoute le concert live à Modena / Piazza Grande d'août 1985 ; et offrande parmi d'autres du fameux trio vocal, « des Trois Ténors », – soit Pavarotti et ses confrères Placido Domingo et José Carreras, leur live intitulé « The THREE TENORS CHRISTMAS », réalisé à Vienne, au Konzerthaus en décembre 1999. Le coffret comblera tous les goûts, dont les plus connaisseurs d'un Verdi bellinien, grâce au cd1 scaligène.

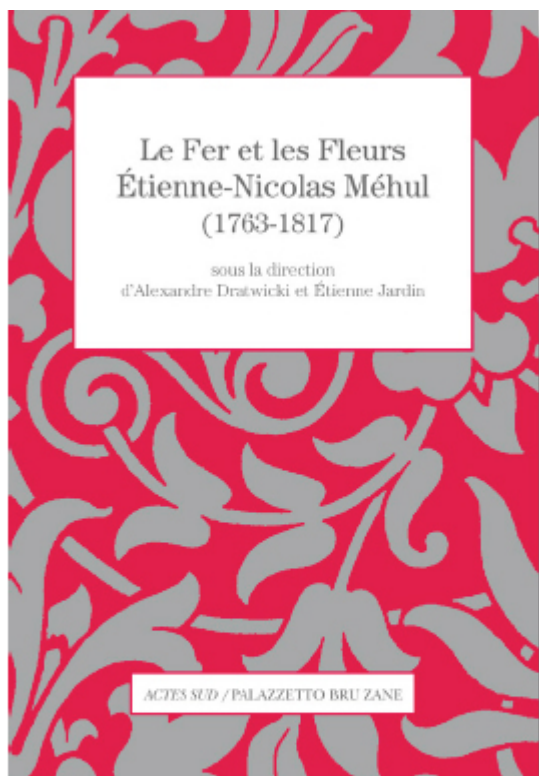


CD, coffret, compte rendu critique. THE GREAT LUCIANO PAVAROTTI (3 cd Sony classical). CD1 : PAVAROTTI PREMIERES : airs rares en première mondiale (1978 / 1980 – Claudio Abbado, Orchestre de la Scala de Milan, ... CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017.

LIRE aussi notre dépêche annonce 10 ans de la disparition / mort de Luciano Pavarotti

<http://www.classiquenews.com/opera-coffrets-cd-pour-le-10eme-anniversaire-de-la-mort-de-luciano-pavarotti-2007-2017/>

LIVRE événement, compte rendu critique. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud)



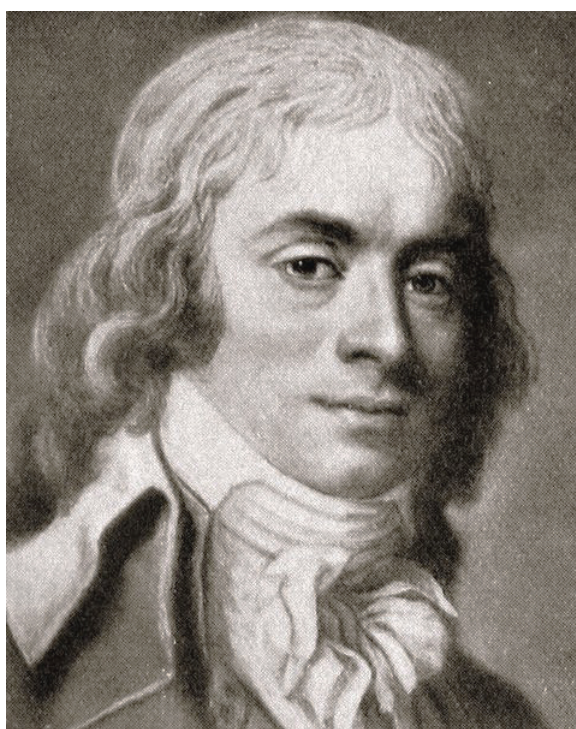
16,5 x 24 cm / 900 pages / 35
illustrations en noir / ouvrage broché /
40 €

LIVRE événement. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud). Enfin une somme quasi exhaustive des dernières avancées scientifiques, concernant un compositeur marquant de la Révolution à l'Empire : Méhul. C'est le premier Romantique français, précurseur de Berlioz et Spontini, dont le génie post gluckiste, a façonné un dramatisme sanguin, noble, viril surtout (plus michelangelesque que Raphaélien, reconnaîtra Cherubini (auteur d'une

notice biographique, la seule qu'il ait jamais écrite), avec lequel Méhul composa le pilier du « bon goût », comme inspecteurs et juges au Conservatoire de Paris, alors que Gossec y était professeur de composition. Le livre n'est pas une biographie (laquelle demeure encore à écrire de façon complète), mais elle regroupe plusieurs textes et articles dont les thématiques organisées et structurées selon un plan valable, constituent par complémentarité et dans un corpus contextualisé, une remarquable avancée documentaire sur **Etienne-Nicolas Méhul (1763-1817)**, dont les oeuvres majeures demeurent ses symphonies (toujours mésestimées mais récemment exhumées par [Bruno Procopio, chef transatlantique à l'énergie intacte comme défricheur de partitions fortes, entre Baroque et Romantisme français](#)), l'opéra gluckiste et fantastique (en cela ossianique) Uthal, ou le drame sacré Joseph... Le lecteur parcourt ainsi les aspects et facettes d'une oeuvre marquante, – emblématique de la fureur et de l'éclat nerveux, très dramatique, hérité des Lumières et des tumultes variés de la

période révolutionnaire. Tempérament destiné au théâtre, Méhul cultive cette sensibilité féline et virile qui le rapproche de Beethoven et rayonne dans ses oeuvres purement orchestrales (à notre avis, le filon à réinvestir et approfondir dans les années qui viennent, et que l'ouvrage ne renseigne pas assez).

Méhul : génie romantique français, frénétique, nerveux, viril Le Beethoven français



Voici donc des contributions décisives documentant « Méhul et la vie politique » (dont ses rapports à Bonaparte, lequel même s'il ne faisait pas mystère de ses goûts italiens, – voir la faveur réservée à Paisiello, ne manqua pas d'honorer et récompenser l'art de Méhul); « Méhul et les institutions » (présence discrète mais marquante au Conservatoire : 1793-1815 ; focus sur le Méhul théoricien et pédagogue, dont témoigne sa Méthode de piano et

son implication pour une édition ambitieuse qui ne s'achèvera qu'après sa mort, reprise par Q. de Quincy, R-Rochette puis Halévy : le « Dictionnaire de la langue des beaux-arts »... finalement publié en 1858) ; 7 articles clés témoignent dans la partie centrale de « Méhul à l'ouvrage » (Uthal et l'ossianisme / le ballet, école de la Symphonie ? / La chasse

du jeune Henri / Méhul et le mélodrame : le cas des Hussites / Qui a composé la Messe de Méhul ? / enfin, Euphrosine ou le Tyran corrigé (1790) / et un article majeur sur la chronologie des ouvrages créés du vivant de l'auteur et leur réception : « la programmation de Méhul à Paris de son vivant »).

Une ultime (et 4è) partie interroge la « postérité » de Méhul à travers les déclarations et nombreux hommages littéraires réalisés à ou après sa mort : ainsi les discours prononcés sur la tombe ; la biographie critique rédigée par son confrère Cherubini, divers essais sur son œuvre et sa personnalité (l'horticulteur à Pantin / Méhul au coeur de la réforme de Castil-Blaze, promoteur de toujours plus de théâtre à l'opéra), surtout, écrits de Berlioz à propos de son « modèle » Méhul...

En somme l'on ne pouvait rêver meilleure somme documentaire pour mesurer la valeur et l'apport de Méhul. Une seule réserve cependant, il aurait été très pertinent de dédier une analyse complète de son écriture purement symphonique (certes amorcée par l'article qui en identifie les traces dans les ballets)



comme éclaircir les réels « élèves » ou disciples de Méhul après sa mort, dont [Louis-Ferdinand Hérold](#), qui ont été capables de concevoir et prolonger son oeuvre essentielle dans l'évolution de la musique romantique française. Lecture hautement recommandée d'autant mieux opportune pour le bicentenaire Méhul 2017.



LIVRE événement. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud). Ouvrage collectif sous la direction d'A. Dratwicki et Etienne Jadin – Parution : le 6 septembre 2017 – 40 euros TTC – 704 pages – ISBN

978-2-330-08019-8 – Livre élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de

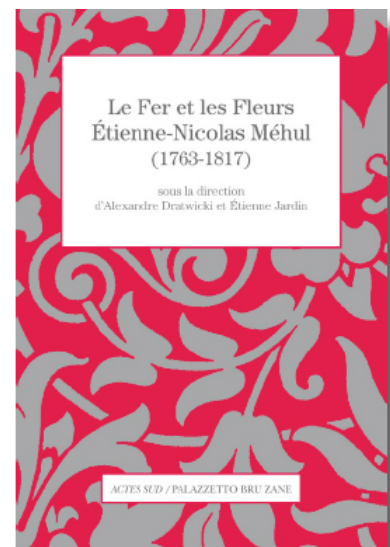
septembre 2017.

LIRE aussi notre [dépêche annonce actualités de l'année Méhul 2017](#)

VOIR aussi, [Symphonie n°1 de Méhul \(1808\) révélée par Bruno Procopio, maestro transatlantique](#)

LIVRE événement, annonce : MEHUL, le fer et les fleurs (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. Le Fer et les Fleurs – Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817) / Co édition Actes Sud / Palazzetto Bru Zane. Livre commémoratif... 2017 marque le BICENTENAIRE de la mort de **Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817)**, compositeur majeur de l'époque napoléonienne, mais oublié à peine 10 années après sa disparition. Il est temps d'analyser et de réévaluer la portée de son écriture, en particulier symphonique car il fut bien ce Beethoven français, inspiré par les nouvelles tendances de l'écriture orchestrale. D'ailleurs, Méhul fait jouer ses premières symphonies au moment où Paris découvre Beethoven, tout en étant fasciné par l'exemple entre tous, Joseph Haydn. Né sous l'Ancien Régime, l'homme a traversé les tumultes de la Révolution et les ors de l'Empire pour mourir à l'aube de la Restauration. Ses portraits suivent les modes du temps, selon



16,5 x 24 cm / 900 pages / 35
illustrations en noir / ouvrage broché /
40 €

les régimes qui se succèdent alors. Sa musique, classique par ses formes, aspire à une nouvelle esthétique : celle de l'expression d'un sentiment libéré, vindicatif, conquérant, vibrant dans toute sa versatilité. Il serait ainsi le meilleur représentant en France d'un mouvement né en pays germanique à la fin du XVIII^e, « ***Sturm und Drang*** », c'est à dire mot à mot, tempête et passion », un courant affectionnant l'exacerbation ultime des passions de l'âme, au diapason des catastrophes naturelles... Le tempérament de Méhul en fait un dramaturge né qui maîtrise totalement le sens du temps scénique ou temps dramatique, totalement fusionné avec le temps musical et symphonique (cf en ce sens le récent enregistrement de son opéra inspiré par le fantastique néomédiéval inspiré par les pseudomythes d'Ossian de Macpherson, [UTHAL, un ouvrage dont la partition, – emblème de l'originalité puissante du compositeur, n'emploie aucun violon / CD UTHAL enregistré en mai 2015, publié en janvier 2017](#)). C'est cette veine frénétique et fantastique (digne d'un Weber) qui influence particulièrement le seul élève dont Méhul peut mettre en avant, Louis Ferdinand Hérold (dont Actes Sud a aussi crédité un ouvrage complet et exemplaire).



À l'occasion du bicentenaire de sa mort, l'ouvrage collectif co édité par Actes Sud, précise la figure esthétique d'un auteur à redécouvrir, réaffirme l'importance d'un artiste, dévoile et souligne des facettes encore méconnues de son catalogue (bilan sur ses opéras, ses ballets qui seraient les préludes directs des symphonies...), et donne une image exacte de sa présence dans la vie musicale des années 1780-1815. Aux côtés de la valeur reconsidérée de son œuvre, les textes analysent la réception et la fortune critique de l'œuvre. Car en dépit de sa

disparition auprès du grand public et des amateurs, Méhul continue d'être le symbole de tout un courant auprès des compositeurs et musicologues – de Berlioz (qui lui consacre un développement repris, demeuré fameux dans ses *Soirées de l'orchestre*), Cherubini à Castil-Blaze-, les plus avisés. Méhul est un symbole... de quoi précisément ? Le livre à paraître ce 6 septembre 2017 y répond. A suivre le jour de la parution de l'ouvrage, notre grande critique développée du livre MEHUL, le fer et les fleurs (Actes Sud).

LIVRE événement, annonce. Le Fer et les Fleurs – Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817), Alexandre Dratwicki et Étienne Jardin – [Actes Sud](#) / Palazzetto Bru Zane / Parution annoncée le 6 septembre 2017.

Prochaine grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com.

LIRE AUSSI notre [dossier spécial MÉHUL 2017](#) / recreation de la symphonie n°1 de 1808, contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven avec laquelle l'opus de Méhul présente une parenté rythmique manifeste

VOIR notre reportage vidéo : le maestro transatlantique [Bruno Procopio ressuscite le SYMPHONISTE MEHUL à Rio de Janeiro \(octobre 2016\)](#)

GUIDE « MUSIQUE & OPERA AUTOUR DU MONDE », 22^e édition, saison lyrique 2017 – 2018

Publications. GUIDE « MUSIQUE & OPERA AUTOUR DU MONDE », 22^e édition, saison lyrique 2017 – 2018. Enfin il est paru ! Chaque été depuis plus de 20 ans, à mesure que septembre approche, l'attente s'intensifie et l'impatience s'affûte : le nouveau Guide de l'opéra, pour suivre toute la saison lyrique de tous les théâtres du monde, surtout identifier la production à ne pas manquer, Le chanteur ou la cantatrice à écouter et voir absolument, vient de paraître aux éditions Le fil d'Ariane, « Musique & Opéra autour du monde » : la bible de tous les mélomanes mobiles et exigeants, soucieux de ne rien manquer des événements à venir jusqu'en juillet, août 2018.

En français, italien, allemand, le lecteur feuillette les saisons lyriques et musicales de tous les grands théâtres et sites institutionnels du monde. Soit environ 460 opéras, compagnies de danse et orchestres dans le monde, classés en plusieurs index (pays, interprète, compositeur, œuvre. utile



pour savoir si Don Giovanni, Carmen, ou La Traviata sont toujours de par le monde, les ouvrages les plus produits et chantés)... Où écoutez Berlioz, Bellini, Monteverdi ? où voir Anna Netrebko, Sonya Yoncheva, Annick Massis, Véronique Gens, et Roberto Alagna, surtout Jonas Kaufmann ou Rolando Villazon...?

Toutes les réponses vous sont offertes (et commentées souvent) dans le nouveau guide « MUSIQUE & OPERA, saison 2017-2018 », la bible à conserver et consulter tout au long de l'année nouvelle...

TOUTES LES INFOS sur le site des éditions Le Fil d'Ariane / Guide Musique & Opéra, saison 2017-2018, 22^e édition :
<https://www.music-opera.com/fr/produits/80024-guide-musique-opera-2017-2018.html>



Signatures. Patricia Petibon quitte DG pour Sony classical

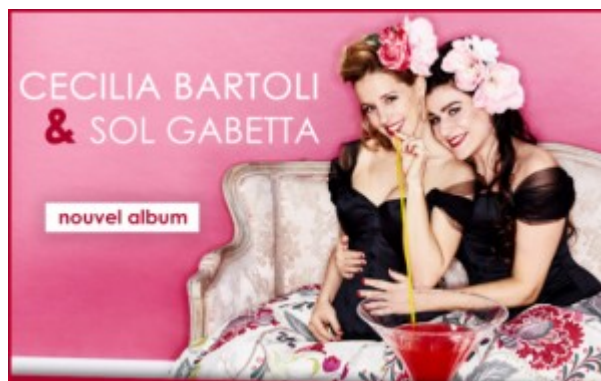


CD, opéra. SONY CLASSICAL accueille le prochain album de Patricia Petibon... Si Deutsche Grammophon fleuron en or du groupe Universal conserve une aura indiscutable en regroupant les plus grands pianistes actuels (ancienne et nouvelle générations confondues : LIRE notre dépêche d'août 2017, « les plus grands pianistes sont chez DG / Deutsche Grammophon), rien ne va plus en revanche chez DECCA, label

prestigieux s'il en est, il y a encore 3 ans, label des grandes voix (Kaufmann, Fleming, Bartoli...). Après le déjà cité Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, R Alagna, la soprano française colorature – Patricia Petibon (ex DG), récente « Belle excentrique », soit l'une des plus délurées, délirantes de la scène actuelle (Lulu fascinante envoûtante) signe un nouveau contrat chez Sony classical. Un premier disque est annoncé au printemps 2018. A suivre.

GSTAAD : nouveau programme de Cecilia Bartoli et Sol Gabetta

CD & CONCERT, annonce. Nouveau DUO de choc : Cecilia Bartoli et Sol Gabetta. Déjà signalé dans notre dépêche du 5 mai dernier, le concert événement défendu par deux lolitas virtuoses du classique actuel, la violoncelliste, ambassadrice du



Festival Menuhin de Gstaad **Sol Gabetta** et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli**... en couleurs acidulées et poses pop, les deux artistes posent en vrais soeurs musiciennes, à l'occasion de la parution de leur nouveau cd à deux voix : chant du violoncelle et voix de braise et de sensualité éruptive. Cecilia Bartoli et Sol Gabetta annoncent conjointement le programme de leur nouvel album discographique à paraître en septembre prochain, « **Dolce Duello / La Voce e il Violoncello** », joute festive et virtuose entre émulation et expressivité, où les deux interprètes jouent avec l'orchestre

sur instruments d'époque, « **Capella Gabetta** », une série d'airs d'opéras napolitains (Caldara, Porpora...), mais aussi sommets lyriques de Vivaldi, Haendel, Gabrielli et Albinoni. Duo de choc et de charme présenté en première mondiale au **festival Yehudi Menuhin de Gstaad, dans l'église mythique de Saanen** (celle où joua le violoniste légendaire au moment où il créait son festival dans le Saanenland), **le jeudi 31 août 2017, 19h30**. Si le timbre du violoncelle évoque l'âme humaine, la voix de Cecilia Bartoli affirme quant à elle, une sincérité et une ardeur souvent irrésistible. Alors duo de tempéraments rivaux et concurrents, ou complémentarité de deux feux expressifs et virtuoses d'une rare justesse de ton ? Le CD est annoncé quant à lui chez **DECCA en novembre 2017**. A suivre. Prochaine annonce complète et critique cd dans le mag cd dvd livres de classiquenews...

UNE TOURNEE EUROPEENNE dès l'automne 2017, est déjà annoncée dont une date à la Philharmonie de Paris le 4 décembre 2017. A suivre.

+ D'INFO sur [le site du GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2017](#)



LIRE notre dépêche Festival Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017 / Temps forts I :

<http://www.classiquenews.com/festival-de-gstaad-2017-13-juil-2-sept-2017-temps-forts-i/>

LIRE aussi notre présentation générale du Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017 à GSTAAD :

<http://www.classiquenews.com/gstaad-festival-academy-12-juillet-2-septembre-2017/>

